

Mémoires de mon
père dans les camps
de concentration
 écrit en 1957

P. Vidal

~~retrouvées en 1999~~
retrouvées en 1999

son fils Pierre

Le Rouvray le 7.2.57

Mai 1943

En relation avec un réseau
de résistance de l'époque
je décide de buter sur
Régiondre les Forces Françaises
Libres du Général de Gaulle

En Angleterre
malgré mon jeune âge en
1946 mon rêve était
toujours était de rejoindre
aussitôt que possible les
F.F.L. et combattre en
possibilité sous les ordres du
Général. Delecq.

~~Car avant la libération je~~
~~ne pouvais comme~~

malheureusement les destins
ne le pas voulu :

~~assess de liberté~~ je veux
combattre pour redonner à
mon Pays cette liberté que
avait perdue.

Je tiens à signaler que
demain ne fit rien
pour me

un des plus grands camps
de concentration allemands)
dans ce camp il n'y avait
presque pas de courtes de
travail. par contre la considé-
ration que les SS nous imposait
était terrible. ceux qui sont
passés dans ce camp, et qui
n'ont pas été résistants n'en
sont pas revenus. la nuit
ces appels et contre appels se
succédaient sans interruption
il fallait sortir en force
n'importe par n'importe quel
temps et il n'y avait aucun
soins pour les malades
puis ce fut notre départ
pour le camp de concentra-
tion de Buchenwald
camp de travail celui là
60.000 détenus y étaient
entassés. le travail y était
très dur et la vie intérieure
du camp très mauvaise.
nos chefs de Baraque étaient
tous des prisonniers et c'était
commun que nous cognait

desous pour un ou pour
un mot je suis resté
dans ce camp du 24
octobre 1943, du 4 juillet 1944
à cette date dans une
catégorie à exterminer
nous avions deux N°
peint en Rouge dans le dos
ce qui voulait dire Nuit
et Nuage. Son enquête pas
éclaircie.
nous partîmes donc pour le
camp du Stutof situé en
Alsace à 60 Kilomètres de
Strasbourg, et dire que nous
étions heureux de revenir en
notre sol national.
c'était un camp très éminé
situé en montagne à 900 m
d'altitude. la température y
était très souvent mauvaise
car à cette altitude nous
étions souvent dans ces
nuages. nos gardiens étaient
de véritable brute.
et le Crématoire ou l'ont
brûlés nos premiers camarades
fonctionnaires sans arrêt

grand hommage, elle a souffert
moralement par
me capitiver, mes elle a eu
ses souffrances avec courage

donc le 9 juin 1943 l'occasion
se présente je rejoins à
Saint Quentin un groupe de
Résistant de Liège (Belgique)
qui en a eu l'ont tenté
la grande aventure. Le soir
on France se passe très bien
le moral et formidable.
nous arrivons à Perpignan
le 14 juin 1943 à l'aube
la nuit passons devant nous
remette la un collègue qui
nous passe par groupe
de 7 car nous étions 8
les Pyrénées, malheureusement
ce passage avait été arrêté
par la gestapo quelques jours
avant notre arrivée.
Ce fut donc un autre passage
qui devait nous faire passer
la Frontière
hélas pour nous c'était
un piège: il nous livra

à la gestapo dans la nuit
du 17 au 18 juin 1943

nous furent mis au cachot
à la Citadelle de Perpignan
et un à un nous étions interrogés
le 20 juin ont nous à combi
la Prison de Trénes
près de Paris, où nous
restâmes jusqu'au 18
octobre 1943
mes tout cela n'était pas
car à partir de cette date
nous allions subir une
épreuve terrible.

Le Camp de mort Nazi
nous attendait, et beaucoup
de mes camarades Belges ne
devait jamais revenir de
cette enfer.
Ce fut d'abord le Camp
des Neuhou, à près de Sarrebruck
Camp disciplinaire, où la vie
n'était pas possible plus d'un
mois; heureusement pour
mes je n'y suis resté que
5 jours ~~pour tout le~~
~~long voyage vers Buchenwald~~

J'ai la chance de passer
au travers de l'interminable
un dizaine de jours plus
tard. Je partais en
commande par Eger
dans le Jutland
nous étions les 450. détenus
à extraire le staloise.
le travail était la aussi
très pénible et la nourriture
était juste suffisante pour
ne pas mourir.
La vie intérieure un peu
meilleure que dans les
autres camps.
Je restait dans ce camp
jusqu'au 11 avril 1945.
Jour de notre évacuation
vers Dachau et là
ou nous arrivâmes le jour
des 100.
Je restait 20 jours dans
ce camp. Les Américains
nous ont relâché le
30 avril 1945 à 11 heures
du matin.
Pour moi il était temps
mon poids qui à mon
départ était de 65 kilos.

J'en avais perdu plus
de 20 kilos.
et je commençais à lâcher
prise malgré mon courage
heureusement pour moi j'ai
toujours le moral.
Car ~~le~~ moral était
tout dans ces horribles camps
de concentration, ceux qui
le perdait était condamné
au crématoire en moins plus
tard.
Pour moi grâce à mon
patriotisme et en me faisant
à la victoire finale.
Je n'ai jamais douté
pendant les 20 mois de
camps de concentration que
j'arriverais à Berlin.
Je me disais toujours vous
lauriez ma gloire mes
pas ma peau.
Malheureusement beaucoup de
camarades ne sont pas
revenus et leurs familles
ne peuvent même
pas pleurer sur leurs tombes.

12 % des 300.000 deportés français sont encore vivants
actuellement et les autres
et 70 % de ses survivants
sont de grands Invalides

pour moi le 9 juin 1943
je n'ai fait que mon
devoir de son pays
je voulais à tout prix
le général Leclerc et sa
glorieuse division
le destin ne la voulut pas
et me fit subir une épreuve
terrible.

ce serait à refaire
je le refais car j'estime
avoir travaillé pour
la liberté
et pour moi ce mot
a une grande importance

je fait ces mots pour
mes deux enfants
ce sera après ma mort
un souvenir pour eux
en espérant qu'ils auront
souvenirs et resteront tous

deux de nos français